

JANS (Paul), Missionnaire (Borgerhout, 17.8.1886 - Ekeren, 11.6.1962). Fils de Martin Joseph et de Nauwelaerts, Elisa.

Après la préparation spirituelle et intellectuelle habituelle dans la congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur à Borgerhout et à Louvain, P. Jans reçut l'ordination le 21 décembre 1909. Désigné comme professeur de langues classiques à l'école apostolique d'Asse, il y enseignait le latin et la musique. Comme directeur du chœur des élèves, il parvint à leur faire exécuter avec grand talent des morceaux de Mozart, Wagner, etc. à côté du plainchant pour l'Eglise.

Dès le début de la guerre en août 1914, il s'engagea comme volontaire en qualité de brancardier. Il ne tarda pas à attirer l'attention de ses chefs et fut bientôt promu à la fonction d'aumônier, où il atteignit le grade de divisionnaire, qu'il garda pendant l'occupation en Allemagne jusqu'à la démobilisation le 1^{er} janvier 1920.

Envoyé par ses supérieurs pour aider nos confrères italiens, il était mis à la disposition de l'archidiocèse de l'Aquila de février 1920 à septembre 1921, puis à la paroisse du Purgatorio (Lungotevere-Prati, Rome) jusqu'au mois d'août 1926.

Après un court congé en Belgique, le P. Jans partit pour le Congo. Il y fut chargé de la relève des Trappistes dans leur plus ancienne mission : Bamanya. Les devoirs de préfet provenant des fréquents voyages du chef de la jeune préfecture apostolique de Coquilhatville s'ajoutaient à ses occupations déjà absorbantes de responsable d'un poste de mission en plein développement.

Heureusement, il avait l'assistance d'un jeune confrère comme missionnaire itinérant, de deux autres pour les constructions et la menuiserie fort importante à cette époque (jusque 12 établis occupés), des Sœurs du Précieux Sang pour l'école des filles, le dispensaire, le potager, les champs, la cuisine des internats scolaires, la ferme (où bientôt vinrent s'ajouter des vaches), en attendant qu'en 1929 les Frères des Ecoles Chrétiennes viennent reprendre et développer l'école primaire et normale pour les garçons.

Revenu d'un congé bien mérité en Belgique en mai 1936, le P. Jans est nommé curé de la cathédrale de Coquilhatville tout en continuant d'assumer les fonctions de vicaire apostolique délégué.

Pendant ce temps, il lança pour les catholiques européens *La Page chrétienne du Mois* (devenue *Pax* en 1952), réorganisa la bibliothèque publique de la mission où les ouvrages pouvaient être empruntés même par les lecteurs de l'intérieur, fonda le cercle sportif et culturel avec le bâtiment approprié, et développa diverses autres œuvres religieuses et culturelles.

En 1940, il renouvela son geste patriotique de 1914 en s'engageant comme volontaire dans la Force Publique, où l'aumônier en chef, le père A. Van den Heuvel, se l'adjoignit comme assistant direct. C'est à ce titre qu'il accompagna le corps expéditionnaire en Abyssinie, Egypte-Palestine et Nigeria. Il fut nommé aumônier en chef en septembre 1945 et le resta jusqu'à sa retraite le 31 décembre 1952.

Mais ce n'était pas pour jouir d'un repos pourtant bien mérité. Le délégué apostolique Mgr Sigismondi connaissait les talents d'organisation du P. Jans, sa capacité de travail considérable, son expérience des contacts humains, ses relations dans toutes les couches de la population. Aussi ne tarda-t-il pas à faire appel à lui pour l'aider en tant que secrétaire particulier, fonction que le père Paul exerça fidèlement du 21 janvier 1953 jusqu'au 11 mars 1954, date de son départ définitif pour l'Europe.

Là, il consacra ses dernières années à la consolation et à l'assistance spirituelle des malades comme « recteur » de la clinique privée Sint-Lukas à Ekeren du 1^{er} juin 1954 jusqu'au moment où sa maladie et

sa mort le 11 juin 1962 le forcèrent à céder la place à son confrère, le père Boelaert, qui était déjà son assistant depuis quelque temps (cf. Biographie belge d'Outre-Mer, 7 A, col. 57).

Le souvenir de P. Jans est resté vivant dans la République du Zaïre parmi tous ceux qui l'ont connu à Coquilhatville, à Léopoldville, à la Force publique, mais surtout à l'Equateur parmi les nombreux chrétiens et tous les anciens de l'Ecole normale de Bamanya.

Une des raisons majeures de cet attachement se trouve à mon avis dans ce que le père Jans a fait dans le domaine culturel. Pour autant que je sache, il a été l'initiateur du mouvement de revalorisation de la musique ancestrale par son introduction dans le culte catholique. Les débuts étaient forcément modestes parce qu'il fallait d'abord tâter le terrain pour connaître la réaction des indigènes, particulièrement des catéchistes puis des abbés, et pour éviter de heurter par une trop grande hardiesse et un avancement trop rapide les autorités ecclésiastiques très susceptibles à cette époque (« malheur à celui qui a raison trop tôt »). Le père Jans était trop diplomate pour ignorer ces écueils. Il parvint à les éviter en s'abstenant de toute publicité et en limitant les débuts à des compositions personnelles sur des motifs autochtones.

Un autre avantage se trouvait dans l'attitude encourageante et protectrice du vicaire apostolique, chercheur infatigable dans le domaine de la culture autochtone, tout gagné à son développement, et partisan convaincu du devoir d'acculturation.

En outre, très tôt de jeunes confrères étaient gagnés par le même idéal : De Knop et Walschap (cf. Biographie coloniale belge, vol. 4, col. 933, et la brochure « 50 Ans au Zaïre », 1975, pp. 22 et 29). Le père Jans pouvait donc continuer cette expérience, la développer, l'appliquer à l'église et dans des pièces de théâtre.

L'opposition, venant surtout des milieux indigènes, est restée dans des limites raisonnables et le mouvement a poursuivi son chemin à travers le Congo, puis l'Afrique en général. La genèse en a été exposée par le père Jans lui-même dans *A.F.E.R.* (1938) n° 13 et dans *Aequatoria* 19 (1) de 1956.

Depuis lors, toutes les difficultés ont été vaincues et le mouvement s'est généralisé en Afrique. J'estime même que cette initiative a sensiblement contribué à faire entrer la mission catholique en Afrique de plein gré dans la voie de l'acculturation totale.

Distinctions honorifiques : Chevalier de l'Ordre de la Couronne ; Croix de guerre ; Médaille de l'Yser ; Médaille de la Victoire ; Médaille commémorative ; Médaille de Volontaire ; Croix de Feu ; Officier de l'Ordre royal du Lion ; Medaglia di Benemeranza.

Bibliographie : Mijn vuurdoop, *Annalen*, Tilburg, 33, (1915) : 138-140. — Het vreselijke werk der kanonnen, *Annalen*, Tilburg, 33, (1915) : 187-189. — Brankardiers, *Annalen*, Borgerhout, 30, (1919) : 12-13. — De begravingen te Hoogstade, *Ons Volk Ontwaakt*, 5, (1919) : 22, 280-281. — Funérailles des soldats à l'Yser, *Annalen*, Borgerhout, 30, (1919) : 187-189. — Zielesorg bij onze soldaten, *Ons geloof*, 5, (1919-8) : 365-371. — De godsdienstige toestand in Italië, *Ons geloof*, 6, (1920-6) : 272-274. — Una mision entre antropofagos, (Vicariato Apostolice de Rabaul-Oceania) *Anales*, Barcelona, 56, (1926) : 73-78 ; 11-113 ; 143-146 ; 174-179 ; 206-209 ; 271-274 ; 305-307. — Een zaaijer voor Kristus. Leven van Mgr. St. Henry Verius, Bisschop van Limyra, M.S.C. (naar het Frans van E.H. J. VAUDON) Borgerhout, Missiehuis, 1927, 224 pp., ill. — Aankomst in Congo, *Annalen*, Borgerhout, 38, (1927) : 102-105. — Brief van den E. Pater Paul Jans uit Congo, *Annalen*, Borgerhout, 38 (1927) : 156-160. — Le football au Congo, *Annales*, Borgerhout, 38, (1927) : 246-249. — Il football nel Congo, *Annali*, Roma, 56, (1927) : 251-252. — Febbrile attività nella nostra Prefettura del Congo, *Annali*, Roma, 58, (1929) : 84-85. — Hoever staan we in Congo? *Annalen*, Borgerhout, 47, (1936) : 78-80, 102-105. — Où en sommes-nous au Congo? *Annales*, Borgerhout, 47 (1936) : 78-81, 103-107. — Diez años en el Congo, *Anales*, Barcelona, 66 (1936) : 178-183. — Muziekproblemen in Kongo, *Elckerlic*, 2, (1936) : 13-14. — Van Congoleesch toneel, *Almanak*, Borgerhout, 43, (1937) : 32. — Musique religieuse pour indigènes, *Africanæ Fraternalis Ephemerides Romanæ*, juin 1938, n° 13 : 169-199 ; *Aequatoria*, 1, 1938 (1 buiten reeks). — Le Congo dans la guerre, *Annales*, Borgerhout, 58, (1947) : 28-29, 37-39. — Wat Congo voor België deed, *Annalen*, Borgerhout, 58, (1947) : 4-9. — In memoriam P. Joseph Moeyens, *Annalen*, Borgerhout, 66, (1955) : 150-151, 155. — Essai de musique religieuse pour indigènes dans le Vicariat Apostolique de Coquilhatville, *Aequatoria*, 19, (1956-1) : 1-16 ; 37-43. — Godsdienstige muziek voor inlanders in het Apostolisch Vicariaat van Coquilhatstad, *Band*, 19, (1960-2/3) : 66-82. — Douze chants indigènes sur texte latin ou lonkundo (i.s.m. A. WALSCAP, J. DE KNOP), *Aequatoria*, 19, (1956-1) : 17-29. — Kongolese muziek in de kerk, *Kerken Missie*, 37, (1957 - n° 128) : 202-204. *Annalen*, Borgerhout, 68, (1957) : 166-167, ill. — La musique congolaise à l'Eglise, *Bull. Union missionn. Clergé*, 37, (1957, n° 128) : 190-192. *Annalen*, Borgerhout, 70, (1959) : 6-8, ill. — Church music — Congo style, *Annals*, Aurora, 13 (1959) : 4, 6-7.

30 novembre 1983.

[M.S.]

G. Hulstaert.

Lit : Provinciaal M.S.C. Archief, Borgerhout. — *Annalen*, Borgerhout, 73, (1963) : 112. — *Asca Nostra*, 1962, 4 jg., (3) : 24. — *Provincialia*, Borgerhout, juni 1962, 35. — 50 jaar in Zaïre, extra-edite van M.S.C. Kring, aug. 1975 : Op weg naar een eigenlandse religieuze muziek, 22. — Bibliografie van de Missionarissen van het H. Hart, Belgische Provincie 1921-1971, Borgerhout, 1971, pp. 101-103.